

A la place du favoritisme, faites preuve de compassion

Mes frères et sœurs, que votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ soit libre de tout favoritisme. Supposez en effet qu'entre dans votre assemblée un homme portant un anneau d'or et des habits somptueux, et qu'entre aussi un pauvre aux habits crasseux. Si vous tournez les regards vers celui qui porte les habits somptueux pour lui dire: «Toi, assieds-toi ici à cette place d'honneur» et que vous disiez au pauvre: «Toi, tiens-toi là debout» ou bien: «Assieds-toi par terre, à mes pieds», ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction et ne devenez-vous pas des juges aux mauvais raisonnements?

Ecoutez, mes frères et sœurs bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? Et vous, vous méprisez le pauvre! N'est-ce pas les riches qui vous oppriment et qui vous traînent devant les tribunaux? N'est-ce pas eux qui insultent le beau nom que vous portez?

Si vous accomplissez la loi royale d'après l'Écriture: Tu aimeras ton prochain comme toi-même, vous faites bien. Mais si vous faites du favoritisme, vous commettez un péché; la loi vous dénonce comme étant coupables. De fait, la personne qui obéit à toute la loi mais qui pèche contre un seul commandement est en faute vis-à-vis de l'ensemble. En effet, celui qui a dit: Tu ne commettras pas d'adultère a aussi dit: Tu ne commettras pas de meurtre. Si tu ne commets pas d'adultère mais que tu commettes un meurtre, tu es coupable d'infraction à la loi.

Parlez et agissez comme des personnes appelées à être jugées par une loi de liberté, car le jugement est sans compassion pour qui n'a pas fait preuve de compassion. La compassion triomphe du jugement. Jacques 2.1-13

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Dans la première lecture aujourd'hui, Esaïe nous a demandé : « *Qui parmi vous craint l'Éternel et écoute son serviteur ?* » Es 50.10. Puis, dans l'Évangile, Jésus nous a dit : « *Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive !* » Mc 8.34. Craindre Dieu, écouter son serviteur, suivre Jésus. Nous qui croyons en Dieu sommes appelés à écouter et à imiter son serviteur, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus-Christ. Ce que ça signifie n'est peut-être pas toujours évident, comme cela ne l'a pas été pour certains des premiers chrétiens en Palestine. En effet, dans cette lettre, Jacques traite d'une tendance de notre nature propre : le favoritisme. Il nous montre en quoi cette pratique est opposée à la foi en Jésus-Christ. Puis il nous met sur le bon chemin de l'imitation du Christ : c'est la pratique de la compassion. Nous sommes donc appelés à faire preuve de compassion à la place du favoritisme !

Le favoritisme dont Jacques parle est l'acception de personnes, c'est-à-dire le fait d'accorder plus de valeur à certaines personnes qu'à d'autres, et donc de ne pas les traiter de manière égale. Précisément, il s'agit d'un grand respect pour les personnes riches et estimées, de qui nous espérons un avantage — ou dont nous avons peur —, mais d'un dédain des personnes pauvres et non estimées de qui nous n'attendons pas de bénéfice. Ce n'est pas une distinction objective, c'est-à-dire le fait de tenir compte des différentes capacités des personnes, le fait que toutes n'ont pas les mêmes dons, les mêmes habiletés. C'est plutôt une distinction subjective par rapport à l'avantage que l'autre pourra ou ne pourra pas nous apporter.

A quoi ce favoritisme peut-il ressembler ? Ça peut être le fait de

consentir à des distinctions entre les fidèles, ne pas placer tout le monde sur le même pied, et faire des différences dans l'accueil. Aux personnes influentes, considérées à cause de leur situation de fortune, les premières places, confortables, avantageuses, bien en vue, et le

postes de commandement. Puis, aux modestes, aux pauvres, aux personnes d'humble condition, les dernières places, les moins en vue, les postes effacés de service et d'obéissance.¹

Jacques condamne l'acception de personnes parce qu'elle n'est pas du tout conforme à « *notre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ* ». En fait, le favoritisme révèle le mal qui est dans notre cœur. Jacques nous demande, « Si vous honorez un homme riche mais repoussez un homme pauvre, *ne faites-vous pas en vous-mêmes une distinction et ne devenez-vous pas des juges aux mauvais raisonnements ?* » Le mépris d'une personne qui ne m'apporte aucun avantage, qui en fait peut représenter pour moi un désavantage parce qu'elle a besoin de moi — cette attitude ne s'accorde pas avec ce que Jacques appelle la loi royale, « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

Je ne peux pas me mettre à la place d'une personne que je n'estime pas à cause de sa pauvreté, de son sexe ou de sa race, ou pour toute autre raison, et puis dire, « C'est comme ça que je veux que les autres me traitent. » Si je n'aime pas une autre personne comme moi-même, si je ne lui fais pas ce que je veux qu'elle me fasse, alors je ne respecte pas la volonté de Dieu, et cette parole s'applique à moi : « *Si vous faites du favoritisme, vous commettez un péché ; la loi vous dénonce comme étant coupables. De fait, la personne qui obéit à toute la loi mais qui pèche contre un seul commandement est en faute vis-à-vis de l'ensemble. En effet, celui qui a dit : Tu ne commettras pas d'adultère a aussi dit : Tu ne commettras pas de meurtre. Si tu ne commets pas d'adultère mais que tu commettes un meurtre, tu es coupable d'infraction à la loi.* »

Bien que Jacques ne signale ici que le mépris des pauvres, l'inverse est aussi vrai. Je ne peux pas jouer la carte de la pauvreté, du sexisme ou du racisme afin de culpabiliser des autres pour les manipuler à mon avantage. Toute exploitation des autres est contraire à la *foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ*, et à sa loi royale, « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »

Il y a une autre raison pour laquelle l'acception de personnes est contraire à la foi chrétienne. « *Ecoutez, mes frères et sœurs bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Et vous, vous méprisez le pauvre ! N'est-ce pas les riches qui vous oppriment et qui vous traînent devant les tribunaux ? N'est-ce pas eux qui insultent le beau nom que vous portez ?* »

L'oppression des pauvres par des riches dont Jacques parle n'est vraisemblablement pas la simple observation d'inégalité sociale, le fait que les riches ont plus d'avantages que les pauvres. Jacques semble faire allusion à la persécution à son époque des personnes qui croyaient que Jésus était le Messie. On pense à Etienne qui a été lapidé et à Saul qui a reçu l'autorisation de chercher et emprisonner les chrétiens. Ceux qui détenaient le pouvoir opprimaient ceux qui n'avaient pas d'autorité civile ou religieuse. « Les Juifs qui ne reconnaissaient pas Jésus comme le Christ blasphémaient son nom et demandaient à ceux accusés d'être chrétiens à faire de même. Des chrétiens qui revenaient aux synagogues traditionnelles devaient dire : 'Jésus est maudit !' »²

Comment alors favoriser ces riches aux dépens des pauvres ? « *Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour les rendre riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?* » Paul va encore plus loin : « *Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour couvrir de honte les sages, et Dieu a choisi les choses faibles du monde pour couvrir de honte les fortes. Dieu a choisi les choses basses et méprisées du monde, celles qui ne sont rien, pour réduire à néant celles qui sont, afin que personne ne puisse faire le fier devant Dieu.* » 1Co 1.27-29.

Dieu a rejeté les valeurs du monde afin de nous réconcilier avec lui. Jésus est devenu un « pauvre », a pris la forme d'un serviteur. « *En effet, vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ :*

¹ Guilliéron, René. *La Foi et les œuvres*. Imp. Libournaise, P. Gélis, (pas de date) p. 14.

² Scaer, David P. James, the Apostle of Faith. CPH : St. Louis, 1983, p. 77.

pour vous il s'est fait pauvre alors qu'il était riche, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis. » 2Co 8.9. Celui qui « *s'est humilié lui-même en faisant preuve d'obéissance jusqu'à la mort, même la mort sur la croix* » Ph 2.8, nous appelle ainsi : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et courbés sous un fardeau, et je vous donnerai du repos. Acceptez mes exigences et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme.* » Mt 11.28-29.

Le favoritisme que Jacques condamne n'est pas compatible avec la foi en Jésus-Christ, parce Jésus lui-même est venu « *non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.* » Mc 10.45. C'est son nom qui est le beau nom que nous portons ! Lorsque nous avons été baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, nous avons été unis à Dieu, unis à Christ. Si lui a été humble et doux, si lui est devenu pauvre pour nous enrichir, alors nous sommes appelés à faire de même, à nous charger de notre croix et à le suivre. « *Ainsi donc, en tant qu'êtres choisis par Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres et, si l'un de vous a une raison de se plaindre d'un autre, pardonnez-vous réciproquement. Tout comme Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi.* » Col 3.12-13.

C'est vrai pour nous tous, sans exception aucune. « *Il n'y a plus ni Juif ni non-Juif, ni circoncis ni incirconcis, ni étranger, ni sauvage, ni esclave ni homme libre, mais Christ est tout et en tous.* » Col 3.11. Christ nous a tous justifiés devant Dieu. Aucun de nous ne se tient devant Dieu par ses mérites, parce que « *la personne qui obéit à toute la loi mais qui pèche contre un seul commandement est en faute vis-à-vis de l'ensemble.* » Nous avons tous péché d'innombrables fois contre la loi ! C'est donc uniquement par la foi en Jésus-Christ, en portant son beau nom, que nous sommes pardonnés, justifiés et renouvelés à l'image de notre créateur. Il n'y a aucune base pour l'acceptation de personnes.

A la place du favoritisme, « *Parlez et agissez comme des personnes appelées à être jugées par une loi de liberté, car le jugement est sans compassion pour qui n'a pas fait preuve de compassion. La compassion triomphe du jugement.* » La loi de liberté, c'est la loi de Christ, la loi de la foi. C'est l'instruction de Christ, sa parole, sa volonté, le commandement nouveau : « *Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres.* » C'est l'Evangile, en action !

Il est donc question de compassion ou de pardon réciproque. En effet, Jacques dit de la compassion ce que Jésus a dit du pardon. « *Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes.* »

Imaginez notre bien-être, notre paix et notre joie si nous parlions et agissions parfaitement selon la loi de liberté, si nous pouvions toujours nous faire confiance, les uns aux autres. Le favoritisme n'est qu'une manifestation du péché en nous. Les haines, les querelles, les jalousies, les colères, les rivalités, les divisions, les sectes, l'envie sont autant d'autres manifestations de la corruption de notre nature. Mais tous ces maux disparaissent quand nous suivons la loi de liberté en pratiquant la compassion. Parce que là, c'est le Saint-Esprit qui agit en nous et produit son fruit.

Est-ce que je peux faire preuve d'une parfaite compassion ? Non ! Vous non plus. Je ne m'y attends pas, et je vous prie de ne pas vous y attendre non plus. Ce que le Seigneur attend de nous, c'est que nous nous aimions les uns les autres, que nous nous redressions réciproquement dans un esprit de douceur, que nous portions les fardeaux les uns des autres, et que nous nous pardonniions réciproquement. C'est ça la compassion, la foi en pratique.

Laissons-nous donc instruire par la parole de Christ : « *Mes frères et sœurs, que votre foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ soit libre de tout favoritisme.* » A la place, honorez « *le beau nom que vous portez* ». « *Parlez et agissez comme des personnes appelées à être jugées par une loi de liberté, car... la compassion triomphe du jugement.* »

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett